

Parmi les vœux exprimés par les Etats généraux au cours de la cérémonie il y en eut un qui touchait la convocation des Etats après qu'Albert aurait épousé Isabelle. La réponse de l'archiduc fut renversante: «Les Etats doivent être assurés qu'ils seront convoqués plus souvent qu'ils ne le désirent, en tant qu'il faudra mettre la main à la bourse.» (9)

Philippe II sentant approcher sa fin, insista auprès de l'Archiduc pour que celui-ci hâtât son départ. Mais Albert désirait encore passer par Vienne où, d'accord avec le roi d'Espagne, il voulait décider son frère, l'empereur Rodolphe – «triste personnage, malade, à demi-fou» – à approuver son élection comme roi de Rome, ce qui lui aurait assuré la succession au trône de l'Empire. *)

Pour ne pas perdre de temps, Albert mit en route, dès le 4 septembre 1598, le gros du convoi qui comprenait les seigneurs de sa Cour (dont Florent de *Berlaymont*, gouverneur de Namur), les dames de la maison d'Isabelle, les députations des provinces ainsi qu'un corps d'armée de 2000 hommes accompagné de 300 femmes et, en sus, d'enfants. Le 13 septembre ce «track» avant la lettre, placé sous la direction du comte d'*Isenghien* arriva à Marche; le 15 le marquis de *Bade* (g) le salua à Useldange, et le lendemain il fit son entrée à Luxembourg où des centaines de personnes étaient les hôtes du gouverneur P. E. de *Mansfeld*.

Des lettres du comte d'*Isenghien* il résulte que pendant tout le trajet les grandes dames de la maison d'Isabelle étaient plus difficiles à conduire que les soldats. Parmi elles on cite notamment la blonde et hautaine Marie-Christienne d'Egmont, fille de la victime du duc d'Albe, veuve (en troisièmes nocces) de Charles de *Mansfeld* (1545 – 1595), fils légitime du gouverneur. La comtesse de *Mansfeld*, «ce feu d'ambition et d'orgueil» et qui, de par sa mère, princesse Sabine de Bavière, était apparentée à toutes les familles souveraines, mit surtout *Isenghien* dans l'embarras par ses «prétentions excessives» en matière de préséance. (11)

L'archiduc Albert partit de Bruxelles le 14, après avoir nommé lieutenant-général son cousin, le cardinal-archiduc André et avisé, la veille, le Conseil provincial de Luxembourg que le roi l'avait mandé à Madrid pour y être marié à l'Infante Isabelle. Mais il ne quittera pas la Belgique sans avoir, à Notre-Dame de Hal, déposé sur l'autel le chapeau et la pourpre cardinalices et pris possession de l'épée qui venait de bénir. (12)

*) Albert avait déjà donné ordre au prince P. E. de *Mansfeld* d'entreprendre des sondages dans le même sens auprès des princes électeurs, mais le gouverneur «ne voulant pas mener cette campagne avec bruit», avait chargé de la mission son secrétaire et homme de confiance, le Luxembourgeois *Malzer*, «agent assez obscur mais fort audacieux et entreprenant». Les premiers électeurs touchés reçurent l'envoyé de *Mansfeld* avec tant de courtoisie, voire d'empressement que *Malzer*, «trop facile à se bouffir d'amour propre, en voyant sa petite personne si bien traitée par tant d'Altesces», sut communiquer à l'Archiduc un optimisme qui, dans la suite, devait être cruellement déçu. La situation commença à se gâter lorsque les électeurs protestants constatèrent que les cadeaux du roi de France – qui soutenait l'Electeur Palatin – étaient plus précieux que ceux de l'archiduc Albert. Mais la chance de celui-ci se réduisit à néant à partir du moment où l'empereur Rodolphe «revenait soudain à la santé et décidait qu'il avait, mieux que tout autre, le droit de choisir son successeur». (10) En définitive ce sera *Mathias*, autre frère d'Albert, qui montera sur le trône des Habsbourg, en 1612.